

Madame de...

de Max Ophüls
avec Danielle Darrieux, Vittorio De Sica, Charles
Boyer,...



France - 16 septembre 1953 – 1h40
Copie restaurée 35 mm/numérique
d'après le roman de Louise de Vilmorin.

Jeudi 7 juin 2018 à 18 h 30
Dimanche 10 juin 2018 à 19 h
Lundi 11 juin 2018 à 14 h

A (re)voir Hommage à Danielle Darrieux

Max Ophüls, réalisateur français né à Sarrebruck (Sarre) le 6 mai 1902, mort à Hambourg le 26 mars 1957. Il est d'abord acteur et réalisateur de théâtre. Entre 1934 et 1955, il réalise 9 films. Il revient au théâtre en Allemagne, en 1957, avant de mourir peu à près alors qu'il préparait un film sur Modigliani – *Montparnasse 19* – qui sera tourné par Jacques Becker.

Sa première œuvre, *Liebelei*, réalisée en Allemagne, contient les germes et la clef de ses œuvres futures. A l'origine, une pièce réaliste d'Arthur Schnitzler axée sur une violente critique sociale. Dans les mains d'Ophüls, elle devient poétique et féérique, plus musicale que réaliste et portant l'accent sur le tragique d'un amour voué à l'échec. Le récit s'inscrit au départ dans la vivante atmosphère de Vienne et s'achève sur une note funèbre et tragique. Calvaire d'une femme, aspiration à la pureté, lugubre fin d'un amour passionné, bonheur impossible : c'est déjà *La Ronde*, *Madame De*, et aussi *Lola Montes*. Incessamment, il s'intéressera à l'amour et à la femme, s'attachant à illustrer les malheurs féminins, malheurs des seuls êtres purs, quelles que soient leurs conditions : femme du monde ou fille légère. La réalité ne le préoccupe pas, seule lui importe l'âme de ses héroïnes. Choissant Maupassant, il néglige tout ce qui définit l'écrivain – naturalisme du fond et rigueur de la forme – pour recréer un univers baroque ou impressionniste au tragique diffus et feutré, puis tendu et soudain explosant. Semblable à ses héroïnes, il dissimule pudiquement son pessimisme mélancolique sous l'apparence frivole et séductrice de son vêtement de luxe et d'exubérance. Féministe au cœur féminin, tendre et secret, il lui faut se cacher afin de parvenir à se révéler. Sa légèreté dite « viennoise », sa frivolité ne sont que voiles et leurres.

Ainsi chacun de ses films gravite autour d'un art ou d'un spectacle évocateur de joie et de plaisir : le music-hall (*La Ronde* ou *Lola Montes*) ; le bal (*Liebelei*, *Madame De*) ; le théâtre, le cirque (*Lola Montes*) ; bal, café galant et peinture (*Le Plaisir*). Cependant, de cette fréquentation a priori pleine de charmes, nous ne retirons ni bonheur ni allégresse, car ses manifestations engendrent bien vite la catastrophe qui s'abat sur l'innocente héroïne, le dénouement tragique, amer ou désespéré s'impose par-dessus et en dépit du clinquant et de l'artificiel. (...). Moraliste féminin par ses thèmes, féminin il est par ce qui le fit qualifier, souvent de façons péjorative, de « baroque », de « viennois », parce que, toujours chez lui, le décor, les costumes, les détails mêmes révèlent la marque de ce que les Allemands nomment *Uberschwaug*, c'est-à-dire à la fois exubérance, foisonnement et exaltation poétique. Rechercher les frontières et les surcharges dans le but de laisser éclore le sentiment de la contradiction inhérente à la vie ne mérite guère une condamnation sans appel. Le baroque, s'il est morbide et néfaste lorsqu'il s'émerveille de lui-même et se mue en rococo, permet à Ophüls d'exprimer un tempérament contradictoire et complexe, en surface frivole et délirant, mais en vérité profond, pessimiste et amer. Même si son foisonnement, son exubérance déconcertent et rebutent ceux qui n'admirent que simplicité et rigueur, il faut se pénétrer que c'est là l'apanage d'un des créateurs les plus personnels du cinéma qui, malgré difficultés, mutilations, déformations et commercialisations, eut conscience de faire vraiment « une œuvre ».

Roger Boussinot – *l'Encyclopédie du cinéma – Bordas - 1980.*

Le film *Madame de...* est constitué de quatre parties à l'intensité dramatique croissante.

L'unité de la première partie (la frivolité) est donnée par l'omniprésence des boucles d'oreilles. Elles sont, soit montrées, soit objet principal de la conversation des personnages dans onze scènes 1 : les préparatifs matinaux pour la vente, 2 : la prière frivole pour la vente, 3 : la vente, 4 : la déclaration de perte au théâtre déclaration de perte, la recherche dans le carrosse, le gag des portes, la recherche à la maison, le mari susceptible, 5 : la première vente au mari du bijoutier, 6 : le cadeau d'adieu à la maîtresse, 7 : le coucher des époux, 8 : le débarquement à Istanbul, 9 : la perte des bijoux au jeu, 10 : la mise en vente en Turquie, 11 : le baron Donnati passe en douane avec les bijoux.

La scène du passage en douane indique bien la volonté d'Ophüls de toujours parler de ces boucles : en commençant son plan séquence par ces boucles, il confère à cette scène explicative une valeur symbolique qui en serait dépourvue autrement. Les bijoux symbolisent les échanges superficiels de la société. A noter aussi la séquence d'ouverture constituée de quatre plans qui saisie *Madame de..* chez elle. Elle débute par un plan séquence de 2,25 mn, cadrant d'abord la main de *Madame de...* qui inspecte bijoux et vêtements, puis, élargissement du champ par un recadrage à partir de son visage reflété par le miroir, saisit ensuite son cheminement vers la porte. Le second plan intègre une descente d'escalier avec un franchissement de porte, au travers d'une vitre.

Les trois parties suivantes laisseront les bijoux à l'arrière plan pour développer le thème de la passion amoureuse. Dans la première scène, entre Le baron et *Madame de..*, il n'est plus question des bijoux. Lors de leur réapparition, ils auront changer de sens. Deux magnifiques plans séquences marquent cette partie : dans la chambre de *Madame de..*, et celui où elle monte les escaliers chez le bijoutier.

La seconde partie (le libertinage) est marquée par les scènes en fondu enchaîné des bals de plus en plus rapprochés dans lesquels se retrouvent les amants. Le dernier bal est l'occasion d'un panoramique qui préfigure la tragédie en isolant les amants.

La troisième partie qui décrit la passion amoureuse est l'occasion d'une scène où les petits mots déchirés se transforment en flocons de neige. Les rares extérieurs en Italie sont très efficaces, de même que le retour dans une calèche. La dernière partie débute par un magistral plan séquence partant du carton d'invitation pour finir par la valse des amants qui sera l'occasion du mensonge fatal.

Cette histoire d'un bijou, d'un mensonge et d'une passion est sans doute l'œuvre la plus achevée de Ophüls pour l'équilibre qu'on y trouve entre le classicisme secret du cinéaste (goût pour les intrigues construites et bouclées, retenue et pudeur, sens de la litote) et baroquisme évident. C'est aussi le film d'Ophüls où les partis pris de mise en scène épousent le plus naturellement les idées et la vision du monde de l'auteur. Ophüls haïssait le plan fixe comme contraire à la vie et à la réalité et ce film n'en comporte pratiquement pas. Le mouvement qui anime chacune des séquences et l'ensemble de l'œuvre contient en lui-même la réponse que pose constamment l'univers de Ophüls : qu'est-ce que la frivolité ? Qu'est-ce que la gravité ? Ce mouvement les transforme l'une en l'autre comme il transforme les personnages à chaque instant de leur vie. C'est dans ce mouvement incessant mais qui jamais ne revient en arrière, des corps, des impressions, des sentiments, des passions qu'Ophüls a vu la vérité, à la fois superficielle et tragique, de la condition humaine. Intrigue parfaite dans ses circonvolutions et sa netteté, dialogues ironiques et simples, d'une extrême qualité littéraire (adaptation du roman de Louise de Vilmorin), acteurs sensibles et raffinés, photo superbement contrastée, décors au foisonnement débouchant sur l'abstrait : jamais autant qu'ici Ophüls n'a dominé sa matière et livré un récit complètement détaché de lui et qui est en même temps une confession intime.

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire des films – CinéClub de Caen* -

Court métrage : **Counter** de Volker Schreiner – expérimental – 6'30''

Défilé de numéros. On les retrouve dans d'anciens films dont on nous donne un très bref aperçu. Jeu de piste pour cinéphiles. Retrouverez-vous les titres et les stars ?

**Assemblée générale de l'Embobiné le mardi 12 juin à 18 h 30 au Cinémarivaux
suivie du film *Abracadabra* à 21 h**